Dimanche 20 décembre 2020 4ème Dimanche de l'Avent

Première lecture (2 S 7, 1-5.8b-12.14a.16)
Psaume (88 (89), 2-3, 4-5, 27.29)
Deuxième lecture (Rm 16, 25-27)
Évangile (Lc 1, 26-38)

A une semaine de Noël, nous voici appelés à contempler de nouveau l'événement qui le prépare depuis neuf mois : l'annonce de l'ange à Marie, comme pour nous rappeler le chemin parcouru et ce qu'il promet.

La vierge et la stérile sont promises à l'enfantement, car *rien n'est impossible à Dieu*. Cette merveille nous redit d'où nous venons chacun. Nous ne naissons pas seulement de l'union de la chair de nos parents, mais aussi, et d'abord, du désir de Dieu qui a provoqué cette union. Nous naissons tous de ce qu'il y a de vierge et de stérilité dépassée dans nos parents. Ce n'est pas le sexe qui donne la vie. C'est la Vie, la Vie de Dieu, qui engendre des êtres sexués. C'est parce que Marie est choisie par Dieu qu'elle est vierge et le demeure – et non parce qu'elle est vierge qu'elle a été choisie ! C'est parce que la malédiction de la stérilité est traversée par Dieu qu'Elisabeth engendre elle aussi, comme une vierge ! L'annonce de l'ange à Marie nous rappelle que c'est Dieu, l'Esprit Saint, qui donne la vie à notre chair, pas nous.

L'annonce de l'ange est merveilleuse, elle appelle à un acte de foi pour y croire : *tu vas concevoir et enfanter un fils… il sera grand… Dieu lui donnera le trône de David… il règnera pour toujours… son règne n'aura pas de fin.* Quelle mère n'éprouverait joie et fierté devant de telles promesses, à condition d'y croire ? En posant sa question à l'ange – *comment cela va-t-il se faire ?* – Marie y croit déjà. Mais que deviennent ces promesses trente ans plus tard, au pied de la Croix, au moment où elle voit son fils mourir comme un condamné ? Dieu lui aurait-il menti ? Sur la Croix, où sont *le trône de David* et le *règne* sans *fin* ? Tout semble s'arrêter là, dans l'abandon et la mort. *Rien n'est impossible à Dieu*, même pas de laisser mourir le fils donné, le fils bien-aimé. Quelle mère ne s'effondrerait pas devant une telle fin ? Devant la Croix, il a fallu que Marie croie une deuxième fois aux promesses de l'ange. Nous l'oublions souvent quand l'épreuve nous tombe dessus, nous oublions de croire encore. Il est bon de s'en souvenir quand nous voyons s'effondrer autour de nous l'arrogance de notre société. Nous avons, nous aussi, à poser le deuxième acte de foi de Marie, quand elle est au pied de la Croix.

Dieu ne ment pas ; l'annonce de l'ange n'est pas un mensonge ni un délire mystique. Mais il ne suffit pas d'entendre dans sa promesse uniquement ce qui fait plaisir, comme le succès et le règne sans fin. Il convient d'entendre tout. Il convient d'entendre aussi la difficulté de la réalisation d'une telle promesse et les obstacles qu'elle doit traverser : la virginité et la stérilité. Qui peut croire vierge une femme qui donne naissance à un enfant ? Joseph lui-même veut d'abord la répudier, c'est-à-dire la livrer à la sanction prévue à cette époque, selon la Loi, pour les infidèles : la lapidation à mort, sans compter le déshonneur d'une telle répudiation. Quant à la stérilité d'Elisabeth, elle était alors le signe de la sanction d'un péché invisible et honteux. Que la stérile engendre signifiait que son péché était pardonné. La réalisation de la promesse de l'ange suppose d'emblée la rencontre des jugements injustes,

des condamnations sans appel et le pardon du péché. Elle suppose l'affrontement douloureux de la Vie donnée par Dieu avec tout ce qui veut la détruire.

Nous apprenons ainsi que toute naissance – et pas seulement celle de Jésus – est une victoire de Dieu sur le péché et sur la mort, sur l'injustice et la condamnation, sur tout ce qu'il y a d'insensé dans notre existence et dans notre monde. C'est promis dès le départ, mais c'est à traverser chaque jour, *car rien n'est impossible à Dieu.* La promesse de l'ange ne supprime pas l'épreuve de la souffrance ; elle la promet aussi, mais tout en annonçant déjà sa défaite, signifiée par l'irruption d'une vie nouvelle.

C'est pourquoi nous pouvons déjà frémir de joie en nous approchant de Noël, malgré la nuit et les tracas. L'annonce de la naissance de Jésus est aussi l'annonce de notre propre naissance à travers toutes les souffrances que nous pouvons connaître. L'ange nous apprend que notre naissance n'est pas derrière nous, mais devant nous !

Michel KOBIK, jésuite